

Ernst Gamperl

L'Arbre de vie /Tree of Life

Interview de /by Lise Coirier



© Bernhard Spoetzel

Son dialogue avec le bois respire la maturité et la sérénité. Lauréat du *Craft Prize* de la Fondation L&EWE en 2017 pour avoir repoussé les frontières de son propre savoir-faire, Ernst Gamperl poursuit depuis lors sa quête de formes et de surfaces toujours plus essentielles et archaïques. Son projet intitulé *Tree of Life* («L'Arbre de vie») découle d'une occasion unique en son genre : celle de redonner vie à un monumental chêne de deux cent trente ans déraciné par une tempête en le faisant accoucher de soixante-sept prodigieux contenants illustrant l'excellence d'Ernst Gamperl dans l'art du tournage sur bois et des patines expérimentales.

TLmag : Ébéniste de formation, vous avez atteint l'excellence dans la pratique du tournage. Pourriez-vous nous parler de votre relation personnelle au bois et de vos recherches sur la patine ?
Ernst Gamperl : Le bois est un matériau vivant, à mes yeux l'un des matériaux naturels les plus nobles, élégants et versatiles. Il présente aussi une immense diversité : chaque variété requiert un traitement différent. La plupart des bois dégagent une délicieuse odeur, même lorsqu'on les travaille. Je guette toujours les arbres abattus par le vent, le mauvais temps ou la main de l'homme. Ces matériaux terrestres revêtent une importance existentielle pour l'être humain : capables de stocker l'eau, de transformer le CO2 en oxygène, de porter des fruits et de nous protéger du soleil, ils renferment à mes yeux un pouvoir et une énergie uniques.

J'expérimente avec des substances très simples et exclusivement naturelles comme de la terre limoneuse, des poussières de roche, de l'oxyde de fer et du lait de chaux, avec lequel je travaille souvent. J'utilise de nombreux mélanges pour faire varier la couleur en surface et je me renseigne constamment sur les techniques et matériaux utilisés par le passé. Il y a quelques années, dans les archives matérielles du *Gewerbemuseum* de Winterthur, j'ai par exemple découvert des soutènements de tunnel trempés dans du sulfate de cuivre. Dans mon atelier, j'ai expérimenté l'application de poudres minérales et de terre limoneuse sur des objets mouillés ; ici encore, la réaction du tanin a fait apparaître une vaste palette de nuances. Ces activités jouent un rôle essentiel dans mes compositions de surface.



© Niklas Gostlar



© Niklas Gostlar

TLmag : Vous avez remporté en 2017 le *Craft Prize* de la Fondation L&EWE. Ce prix a-t-il influencé la reconnaissance dont vous jouissez en tant qu'artiste ?
E.G. : Présentée à Madrid, New York et Tokyo, la première exposition L&EWE a fait décoller mon travail à tous les égards, y compris le projet *Tree of Life*. Remporter un prix ne fait jamais de mal. Le *Craft Prize* de la Fondation L&EWE est un prix international récompensant et soutenant l'artisanat contemporain, parfaitement propice selon moi à susciter la reconnaissance qui lui est due.

TLmag : Vous avez tissé de solides liens avec le Japon grâce à Issey Miyake, qui vous a découvert au tout début de votre carrière. La Corée a également joué un

1 — Ernst Gamperl
 2 — Processus de création dans le studio extérieur /Work in progress in the outdoor studio
 3 — Ernst Gamperl Studio



© Michael Lio

4 — Dialogue with Wood, 2019, installation, Gewerbemuseum Winterthur, CH

rôle déterminant dans votre développement. Quelle est la place du bois, votre moyen d'expression à travers le monde, dans le dialogue que vous alimentez continuellement entre les philosophies orientales et occidentales, dans votre quête de beauté et de «vide» japonais? Comment avez-vous atteint ce niveau?
E.G.: Né dans l'État allemand de Bavière, une région très proche du bois et de l'environnement, je produis des pièces entièrement influencées par mon amour pour la nature, ce qui explique probablement la popularité de mes œuvres en Asie. L'esthétique coréenne privilégiée par exemple une démarche axée sur l'intuition plutôt que sur la création conceptuelle et superficielle. Je pense ici à des objets confectionnés selon des méthodes traditionnelles, au moyen d'argile cuite à basse température, de bois ou de cuir, dont la structure s'embellit au fil des utilisations, conférant une âme au matériau. Dans la culture japonaise, l'amour de la nature est intrinsèque au bouddhisme et plus particulièrement au shintoïsme, dont les adeptes révèrent la dimension divine de la nature, c'est pourquoi ils apprécient tout spécialement mes pièces en bois. J'y vois de clairs parallèles avec la culture germanique pré-chrétienne et son culte de dieux païens et d'arbres sacrés, compatibles avec la culture asiatique et d'autres contextes religieux, aussi alimentés par la culture du vide, qui nous ramènent précisément au récipient (*U-tsu-wa*), au vide et à l'univers. Toutes ces cultures se rejoignent autour de leur goût pour les beaux objets. J'essaie de rendre cette réflexion concrète et intuitivement tangible en

employant des moyens très simples: un tour et un morceau de bois frais.

TLmag: Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre ces directions artistiques et conceptuelles?

E.G.: Je suis devenu très critique envers moi-même au fil du temps, vis-à-vis de ma compréhension des arbres et des enseignements que je tire des matériaux. À aucun stade du processus, je ne perds de vue le matériau, le morceau de bois. Je le laisse me guider et le lis à chaque mouvement, dès les premières étapes, du pré-découpage à la tronçonneuse ou dès la première entaille sur le tour, comme si mes mains ne faisaient qu'un avec le bois. C'est un dialogue qui se poursuit au fil des ans, tout au long du processus de création, de la phase initiale de découpe de l'arbre jusqu'à l'obtention d'un objet fini et entièrement façonné.

TLmag: Tree of Life, votre ultime projet artistique, dépasse largement votre démarche artisanale quotidienne. Quel message souhaitez-vous qu'il véhicule? Quelle est votre prochaine étape? Aimerez-vous élargir votre public au-delà des collectionneurs et des institutions?

E.G.: Mon intention était de redonner vie à cet arbre et de rapprocher l'art, sa beauté naturelle et sa vertu thérapeutique, du public. *Tree of Life* sera exposé à l'échelle internationale et figurera parmi mes principaux projets des années à venir. ◇

ernst-gamperl.de

His dialogue with wood has reached a Zen-like level of maturity. Challenging the boundaries of his own craftsmanship, Gamperl was awarded the LOEWE Craft Prize in 2017 and has since pursued a quest for even more essential and archaic forms and surfaces. *Tree of Life* is his once-in-a-lifetime project in which a huge, 230-year-old oak tree that was uprooted by a storm, came beautifully back to life. Gamperl transformed the tree into 67 beautifully wrought vessels and 30 smaller pieces that were part of a special edition for sale at the museum to support his book, that embody the artist's excellence in woodturning and experimental patinas.

TLmag: Trained as a furniture maker, you are also highly skilled with wood turnery. Could you tell us more about your personal connection to wood and your research on patina?

Ernst Gamperl: Wood is a living material. For me it is one of the most versatile, elegant and beautiful natural materials, and it is enormously diverse – every timber requires a different treatment. Most timber smells very good even while working with it. I also keep an eye out for trees that have succumbed to the wind and weather or have had to be felled for other reasons. Trees are of existential importance to us. They store water, transform CO2 into oxygen, supply us with fruit, offer shade from the sun – to me, they have a very special power and energy. I experimented with very simple and exclusively natural substances such as loam soil, mineral stone dusts and iron oxide, but also milk of lime, which I frequently work with. I can influence the surface colouring with a very wide range of mixtures. I am constantly

TL # 32

checking which techniques and materials were used in the past. For instance, a few years ago, in the material archives of the Gewerbemuseum in Winterthur, I discovered tunnel supports that had been soaked in copper sulphate. In the workshop, I conducted experiments, applying mineral powder and loam soils to the wet objects. Again, the reactions with the tannin created a wide variety of shades. This is an important part of my surface compositions.

TLmag: You won the Loewe Craft Prize in 2017. How has it impacted on your recognition as an artist?

E.G.: The first LOEWE show was touring in Madrid, New York and Tokyo. It gave a huge boost to my work in every sense and also to my Tree of Life Project. And winning certainly didn't hurt. The LOEWE Craft Prize is an international award celebrating and supporting contemporary craftsmanship. I think that it is the perfect platform from which crafts will gain the recognition it deserves.

TLmag: Your connections to Japan are strong thanks to Issey Miyake who has discovered your work at a very early stage. Korea has also been key in your development. If wood has been your medium to express yourself around the world, how does it affect your continuous

dialogue between the Eastern and Western philosophies and your interest in the Japanese concept of "emptiness"?
E.G.: My entire work is influenced by my own love of nature. Bavaria, in Germany, where I was born, has a strong connection to wood and nature. Probably this is why there is such a strong response to them in Asian culture. Korean aesthetics celebrates an intuitive approach rather than one guided by concepts and superficial designs. I'm talking about traditionally crafted objects, mainly made from low-fired clay, wood or leather, which acquire an increasingly beautiful structure through constant use. It is the soul of the material. For the Japanese, it is the love of nature which is intrinsic to Buddhism, and particularly to Shintoism. They worship the divine in nature and this is what makes my wooden pieces so special to them. To me, there are strong parallels with pre-Christian Germanic culture, the worship of pagan gods and holy trees. That fits in well with the Asian cultural and religious contexts, which are also informed by the culture of emptiness. And that brings us right back to the vessel – *U-tsu-wa* – vessel, emptiness, universe. All these cultures are united by a love of beautiful objects. I try to make this visible and intuitively tangible, using very simple means – with just a lathe and a piece of fresh wood.

TLmag: Would you talk about how your work has developed, artistically and conceptually, in recent years?

E.G.: I was getting very critical with myself over the years, both with understanding the trees and what the material was teaching me. I never lost sight of the material, the piece of wood, during any step in the process. I let the material guide me and I read it with every move – from an early stage like the pre-cutting by chainsaw or the first cut at the lathe. It is as though my hands were one with the wood. It is an ongoing dialogue over the years which continues throughout the creative process, from the initial cutting stage at the tree right up to the finished, fully formed object.

TLmag: Tree of Life is your ultimate art project which goes far beyond your everyday craftsman's approach. What is the message you want to convey? What would be a next step? Would you like to share your work with a larger audience beyond the collectors or institutions?

E.G.: My idea has been to bring life back to this tree and to get the natural beauty and the healing aspect of art closer to the people. *Tree of Life* will be touring internationally and will be one of my main ventures in the upcoming years. ◇

ernst-gamperl.de



5 — Lebensbaum VI, Gewerbemuseum Winterthur, CH

© Bernhard Spoetzel